

Jeudi 18 janvier 2024 : Séance consacrée aux prix littéraires 2023, animée par Jane Marie Michel.

- Prix GONCOURT :

Jean-Baptiste ANDRÉA. *Veiller sur elle*. Ed Iconoclaste. 2023.

Au grand jeu du destin, Mimo a tiré les mauvaises cartes. Né pauvre, il est confié en apprentissage à un sculpteur de pierre sans envergure. Mais il a du génie entre les mains. Toutes les fées ou presque se sont penchées sur Viola Orsini. Héritière d'une famille prestigieuse, elle a passé son enfance à l'ombre d'un palais génois. Mais elle a trop d'ambition pour se résigner à la place qu'on lui assigne.

Ces deux-là n'auraient jamais dû se rencontrer. Au premier regard, ils se reconnaissent et se jurent de ne jamais se quitter. Viola et Mimo ne peuvent ni vivre ensemble, ni rester longtemps loin de l'autre. Liés par une attraction indéfectible, ils traversent des années de fureur quand l'Italie bascule dans le fascisme. Mimo prend sa revanche sur le sort, mais à quoi bon la gloire s'il doit perdre Viola ?

Un roman plein de fougue et d'éclats, habité par la grâce et la beauté.

- Prix GONCOURT des LYCÉENS :

Neige SINNO. *Triste tigre*. Ed P.O.L. 2023.

Entre 7 et 14 ans, la petite Neige est violée régulièrement par son beau-père. La famille recomposée vit dans les Alpes, dans les années 90, et mène une vie de bohème un peu marginale. En 2000, Neige et sa mère portent plainte et l'homme est condamné, au terme d'un procès, à neuf ans de réclusion.

Des années plus tard, Neige Sinno livre un récit déchirant sur ce qui lui est arrivé. Sans pathos, sans plainte. Elle tente de dégoupiller littéralement ce qu'elle appelle sa "petite bombe".

Il ne s'agit pas seulement de l'histoire glaçante que le texte raconte, son histoire, une enfant soumise à des viols systématiques par un adulte qui aurait dû la protéger. Il s'agit aussi de la manière dont fonctionne ce texte, qui nous entraîne dans une réflexion sensible, intelligente, et d'une sincérité tranchante.

Neige Sinno a aussi remporté le **prix littéraire Le Monde 2023** pour *Triste tigre*.

« *Il disait qu'il m'aimait. Il disait que c'est pour pouvoir exprimer cet amour qu'il me faisait ce qu'il me faisait, il disait que son souhait le plus cher était que je l'aime en retour. Il disait que s'il avait commencé à s'approcher de moi de cette manière, à me toucher, me caresser c'est parce qu'il avait besoin d'un contact plus étroit avec moi, parce que je refusais de me montrer douce, parce que je ne lui disais pas que je l'aimais. Ensuite, il me punissait de mon indifférence à son égard par des actes sexuels.* »

:

- Prix RENAUDOT :

Ann SCOTT : *Les Insolents*. Ed Calmann-Lévy 2023

C'est l'histoire de trois amis Alex, Margot et Jacques, Alex est compositrice de musique, reconnue, mais du jour au lendemain elle décide de quitter Paris, pour s'installer au fin fond du Finistère. Une maison qu'elle a louée sans la voir, Elle se retrouve dans une demeure glaciale, loin de tout, loin des commerces, difficile de parcourir plus de 10 km sans permis, mais ce problème va vite être résolu, La mer, la nature l'entourent ; loin du bruit, seul le silence règne. Pour Alex : une nouvelle vie, se retrouver, se reconstruire, loin des lumières parisiennes. Margot et Jaques restent sur Paris, sceptiques du départ de leur amie D'autres personnages viennent se greffer autour de ce trio, certains vivent avec des maux ensevelis au plus profond d'eux, A travers ce roman **Ann Scott** met en évidence une remise en question des personnages, une remise en question de leur passé, de leur avenir, un au revoir à la quarantaine pour laisser place à la cinquantaine. Elle nous met en garde également sur les nouveaux réseaux sociaux, qui bouffent la vie des gens, Des personnes qui sont obnubilés pour avoir le plus grand nombre de "like" sur leurs commentaires, une sorte de maladie psychique, ce système de compétitions qui se crée, un milieu malsain, tout cela sous la période du Covid, où tout a changé. Elle nous parle également de l'homosexualité, qui permet de mieux comprendre certains personnages

Après *La Grâce et les Ténèbres*, Ann Scott livre un roman très intime. Son écriture précise et ses personnages d'une étonnante acuité nous entraînent dans une subtile réflexion sur nos rêves déçus, la solitude et l'absurdité de notre société contemporaine.

- Prix du Roman de l'Académie française :

Dominique BARBÉRIS : *Une façon d'aimer*. Ed Gallimard. 2023

« *Il n'était pas très grand ; des cheveux bruns, peignés en arrière et crantés, le front haut, une chemisette avec des pattes sur l'épaule. Il sourit en fumant. Puis tendit la main à Madeleine : Vous dansez ?*

Elle s'excusa : Non, je danse très peu, je ne danse pas bien.

Mais il insista et il la tira vers la piste. »

Quand Madeleine, beauté discrète et mélancolique des années cinquante, quitte sa Bretagne natale pour suivre son mari au Cameroun, elle se trouve plongée dans un monde étranger, violent et magnifique. À Douala, lors d'un bal à la Délégation, elle s'éprend d'Yves Prigent, mi -administrateur, mi -aventurier. Mais la décolonisation est en marche et annonce la fin de partie...

Tendu entre la province d'après-guerre et une Afrique rêvée, *Une façon d'aimer* évoque la force de nos désirs secrets et la grâce de certaines rencontres. Par petites touches d'une infinie délicatesse, c'est toute l'épaisseur d'une vie de femme qui se dévoile.

Prix MEDICIS :

Kevin LAMBERT : *Que notre joie demeure*. Ed Le Seuil. 2023.

Son troisième roman a valu au jeune Québécois de 30 ans de remporter **le prix Décembre et le prix Médicis**.

L'éblouissante Céline Wachowski, architecte de renommée internationale, dévoile enfin le Complexe Webuy, un projet ambitieux et structurant ; surtout, le premier grand projet public qu'elle réalise pour Montréal, sa ville. Pourtant, les critiques de la population et de groupes militants ne tardent pas à fuser : on accuse Céline de détruire le tissu social, d'accélérer l'embourgeoisement des quartiers, de péchés plus capitaux encore. L'architecte est prise dans la tourmente et sommée de réagir.

C'est la classe dirigeante que Kevin Lambert met en scène ici, fouillant la psyché de ces gens au sommet de leur discipline et qui pour la première fois de leur vie risquent de perdre pied. Quelle fiction se racontent-ils pour justifier leurs privilèges, pour asseoir leur place dans un monde qu'ils ont eux-mêmes bâti ?

Dans une prose leste et immersive, « Que notre joie demeure » fait entendre les points de vue et pensées secrètes de ses personnages, tout en peignant le portrait clairvoyant du Montréal d'aujourd'hui.

- PRIX des LIBRAIRES :

Gilles MARCHAND : *Le soldat désaccordé*. Ed Aux Forges de Vulcain. 2022.

Dans les années 1920, un ancien combattant français rentré manchot de la guerre s'est donné pour mission de rechercher les soldats dont on a perdu la trace durant la « der des ders ». Parmi les enquêtes qui lui tiennent particulièrement à cœur, il y a celle que lui a confié une certaine Mme Joplain : retrouver son fils Émile, qui n'est jamais revenu de la guerre...

Le narrateur de ce roman livré à la première personne est un poilu dont on ignore le nom, qui, après avoir perdu quatre années de sa vie, sa main gauche et de nombreux compagnons d'armes dans l'enfer de 14-18, nous ramène sur le champ de bataille, à la recherche de pistes permettant de retrouver les nombreux disparus de la guerre. Une recherche de témoignages qui nous ramène dans les tranchées, entouré de corps mutilés, de sang, de boue et d'explosions...un massacre dont certains sont revenus, mais jamais indemnes... hantés à jamais par l'horreur de la première guerre mondiale.

Heureusement, au milieu de cette boucherie sans nom, l'enquêteur découvre qu'Émile Joplain était un poète qui écrivait chaque jour à sa bien-aimée, une paysanne alsacienne qu'il avait juré d'épouser après la guerre. Cette magnifique histoire d'amour, aussi grande que la guerre qui la dévore, apporte un brin de lumière au cœur des ténèbres... à l'image de cette « Fille de la Lune », apparition onirique, venue reconforter les soldats tombés dans le « no man's land »... un peu de poésie dans ce monde de brutes !

- Prix du LIVRE INTER :

Mathieu BELEZI : *Attaquer la terre et le soleil*. Ed Le Tripode 2021

Également lauréat du prix "Le Monde" 2022.

La Terre et le soleil du titre, ce sont ceux de l'Algérie, depuis peu Française. Nous sommes donc, on l'imagine, dans les années 1830-1840, et sur ces terres deux voix se percutent.

D'abord celle de Séraphine, une femme colon qui débarque en hiver avec son mari, ses trois enfants et sa sœur après un long voyage, et affronte sur la terre algérienne des conditions de vie abominables, les frimas, l'hiver et la canicule l'été, la dureté du travail sur cette terre sèche, le choléra qui décime sa colonie et sa famille, la peur des Arabes autour.

Et puis celle, collective et guerrière d'un escadron de soldats qui pillent, violent, massacrent sur leur passage sans guère de raison ou de stratégie autre qu'une espèce de principe martelé idiotement : "On n'est pas des anges".

Mathieu Belezi est un écrivain obsédé par l'Algérie, sa colonisation, sa guerre ensuite, et cette obsession prend la forme ici dans l'écriture d'un débordement sensoriel impressionnant. Chaque phrase sature de sensations que le titre dit d'ailleurs : l'éblouissement de la lumière un jour de mariage chez les colons, le froid de la pluie sur des tentes précaires, la chaleur visqueuse du sang qui coule à flots, les odeurs pestilentielles du choléra qui emporte en une journée des familles entières. C'est un roman de la terre, du travail et de la chair, avec des descriptions formidables qui font penser à du Jean Giono par exemple, dans l'évocation de l'épidémie notamment.

- PRIX FEMINA étranger :

Louise ERDRICH : *La Sentence*. Ed Albin Michel. Sept 2023

Tookie, une amérindienne assez paumée, se retrouve en prison pour 69 ans après une délirante histoire de vol de cadavre auquel s'ajoute, à son insu, un trafic de drogue. Pollux, un policier, amérindien lui aussi et ami d'enfance de la jeune femme, l'arrête. Elle bénéficiera finalement d'une libération conditionnelle. À sa sortie de prison, elle trouvera un travail dans une librairie indépendante dont la propriétaire se prénomme Louise, et se mariera avec Pollux. Tout se passe aussi bien que possible pour cette lectrice passionnée jusqu'à la mort de Flora, une cliente de la librairie, blanche mais passionnée de culture amérindienne au point de se chercher des ascendances autochtones, autrement dit une « wannabe ». Le fantôme de Flora vient hanter la librairie et ne laisse plus Tookie en paix. Que faire pour se débarrasser de cet esprit envahissant, sans le froisser, bien sûr ?

Louise Erdrich est elle-même propriétaire d'une librairie indépendante, Birchbark Books, spécialisée dans la culture amérindienne, mais pas que, à Minneapolis dans le Minnesota. D'une part le roman est ancré dans la réalité et se veut parfaitement

réaliste et actuel : le sort des autochtones, le racisme, les difficultés des femmes et, qui plus est, des femmes autochtones, le Covid, le meurtre de Georges Floyd, les émeutes qui ont suivi, etc. D'autre part, le respect des anciens, les centres d'intérêt de Pollux, l'attachement aux traditions, l'importance des esprits et, bien sûr, la présence du fantôme de Flora, tirent l'œuvre vers l'irrationnel et la magie. Parmi les proches de Tookie, personne ne se doute de ce qu'elle vit, mais tous se demandent ce que veut Flora et tous estiment nécessaire de rester prudents : c'était une emmerdeuse de son vivant, il est indispensable de se méfier de ce fantôme dont on ne connaît pas les désirs ni les intentions.

- Prix MEDICIS Essai :

Laure MURAT : *Proust, roman familial*. Ed Robert Laffont.2023

Toute mon adolescence, j'ai entendu parler des personnages d'*À la recherche du temps perdu*, persuadée qu'ils étaient des cousins que je n'avais pas encore rencontrés. À la maison, les répliques de Charlus, les vacheries de la duchesse de Guermantes se confondaient avec les bons mots entendus à table, sans solution de continuité entre fiction et réalité. Car le monde révolu où j'ai grandi était encore celui de Proust, qui avait connu mes arrière-grands-parents, dont les noms figurent dans son roman. J'ai fini, vers l'âge de vingt ans, par lire la *Recherche*. Et là, ma vie a changé. Proust savait mieux que moi ce que je traversais. Il me montrait à quel point l'aristocratie est un univers de formes vides. Avant même ma rupture avec ma propre famille, il m'offrait une méditation sur l'exil intérieur vécu par celles et ceux qui s'écartent des normes sociales et sexuelles.

Proust ne m'a pas seulement décillée sur mon milieu d'origine. Il m'a constituée comme sujet, lectrice active de ma propre vie, en me révélant le pouvoir d'émancipation de la littérature, qui est aussi un pouvoir de consolation et de réconciliation avec le Temps.

Une belle séance de partage, comme toujours.

Peut-être certains livres nous ont-ils moins enthousiasmés ...

Nous n'avons pas eu le temps de faire notre propre classement et décerner, comme d'habitude « **Le Prix des prix de l'UTB** ». Il me semble que « *Le soldat désaccordé* » aurait remporté bien des suffrages....